TU SERAS ESPERANTISTE!

par

Pierre DELAIRE

Pourquoi nous devons apprendre et propager la langue auxiliaire " Esperanto "

Idées et projets de langue internationale avant l'Esperanto

A travers l'histoire de l'Esperanto

Deuxième Édition illustrée

ESPERANTO OFFICE
2, Rue de Vauquois ORLÉANS (Loiret)
le plus important centre de formation espérantiste

1945

Pierre DELAIRE

" L'Esperanto en douze leçons "

Cours pratique par correspondance

Grammaire, Vocabulaires, Textes suivis, Exercices variés
Thèmes et Versions suivis

Demander le règlement du Cours à Pierre Delaire,

Directeur de l'ESPERANTO-OFFICE, 2, rue de Vauquois, ORLÉANS (Loiret)

(Joindre enveloppe timbrée avec adresse)

" Ludoviko en Nederlando "

Cours de perfectionnement par correspondance

Dix chapitres, Remarques grammaticales, Vocabulaires
Exercices variés

*Demander le règlement à l'***ESPERANTO-OFFICE,**

adresse ci-dessus

"ESTU RADIESTEZA SERĈISTO!"

Traduction en Esperanto de **TU SERAS SOURCIER !** *de Emile Christophe*

PIERRE DELAIRE
Professeur diplômé par la S. F. P. E.
Auteur de " *L'Esperanto en douze leçons* "
Directeur-Fondateur de l'Esperanto-Office

TU SERAS ESPERANTISTE!

SOMMAIRE

■

Avant-Propos.

Première Partie. — *Pourquoi nous devons apprendre et propager la langue auxiliaire ESPERANTO ?*

Une langue internationale.
Langue latine, nationale ou artificielle ?
La structure de l'Esperanto.

Deuxième partie. — *Idées et projets de langue internationale avant l'Esperanto. A travers l'histoire de l'ESPERANTO.*

Idées et projets de langue internationale avant l'Esperanto.
L'origine de l'Esperanto : Zamenhof.
Le premier congrès espérantiste.
Après " Boulogne-sur-Mer ".
La diffusion de l'Esperanto.

Annexes. — *Toute la grammaire en une page. — Comment apprendre l'Esperanto. — L'opinion des élèves. — Documents officiels. — Franca Esperantisto.*

■

1945

AVANT-PROPOS
DE LA DEUXIÈME ÉDITION

Cet opuscule de propagande, écrit en dehors de toute opinion politique ou religieuse, a pour but unique de faire connaître l'utilité de l'Esperanto et son développement dans le monde.

Il est en effet malheureux de constater que certaines personnes demandent encore ce qu'est l'Esperanto. En outre, parmi celles qui n'ignorent pas complétement son existence, il en est qui ne sont renseignés sur la question que d'une façon vraiment trop **insuffisante.**

Il est dangereux, pour la renommée du mouvement espérantiste, que de telles personnes se permettent de traiter un problème, dont ils ne possèdent pas la moindre donnée et osent conclure sans avoir appris le « premier mot » d'Esperanto.

Le danger devient plus grand encore quand il s'agit de personnalités éminentes qui, exerçant une influence certaine auprès du public, émettent une opinion sur l'Esperanto, sans le connaître. Leurs paroles, faisant habituellement « autorité » auprès des masses se fiant tout naturellement aux intellectuels en vogue et en place, risquent de causer un préjudice important à notre mouvement.

Or, il a été constaté que certaines sommités ont émis des opinions défavorables sur des sujets qu'ils ne connaissaient pas. Il n'y a pas si longtemps qu'un des personnages officiels, chargé d'une mission d'Education Nationale, a prétendu que « la valeur culturelle de l'Esperanto n'était pas certaine ». Qu'attend-il donc pour s'en assurer ?

Au vingtième siècle !...

***

On comprendra donc aisément les raisons pour lesquelles je me suis efforcé de rassembler dans cette étude les principaux arguments que l'on peut émettre pour prouver la nécessité absolue d'une langue internationale **auxiliaire, DANS TOUS LES DOMAINES,** *et pour démontrer que la seule solution possible est : l'adoption de l'Esperanto* **sans réserve.**

J'ai également traité le problème de la façon la plus succincte, mais la plus claire, afin d'éviter toute équivoque.

***

Il est à souhaiter que les Espérantistes comprennent l'utilité de cette brochure et qu'ils participent dans une grande mesure à sa diffusion, s'associant ainsi à la grande œuvre de vulgarisation entreprise par l'Esperanto-Office depuis plus de dix ans déjà.

Je désire que leurs nombreux succès couronnent leurs efforts et qu'à l'aide de cette modeste étude, ils ne se lassent de répandre, sans poursuivre aucun objectif personnel, les idées de **Solidarité** *et de* **Paix** *qui inspirèrent le créateur de l'Esperanto :* ZAMENHOF, **en 1887** *— ces nobles idées de* **bien public** *qui sont aussi celles de la démocratie,* **en 1945**, *où la France immortelle retrouve sa place dans le Monde Nouveau.*

Pierre DELAIRE,
Directeur de l'Esperanto-Office.

31 janvier 1945.

PREMIÈRE PARTIE

Pourquoi nous devons apprendre et propager la langue auxiliaire Esperanto ?

I

UNE LANGUE INTERNATIONALE

« Qu'on le veuille ou non, la question de la langue internationale se pose et ne cessera de se poser de plus en plus impérieusement, parce qu'elle est la conséquence inéluctable du développement croissant des relations internationales qu'entraîne le progrès incessant de la science et de la technique. »

ROLLET DE L'ISLE.
(*L'Initiation de l'Esperanto.*)

Il ne paraît pas inutile, avant de démontrer pourquoi tout homme civilisé doit apprendre et propager l'Esperanto, de plaider la cause de la nécessité d'une langue internationale, bien qu'elle soit évidente. Et c'est justement parce qu'elle est évidente qu'on n'y attache pas toujours l'importance qui lui est due. C'est là un fait courant mille fois constaté, tant dans le domaine de l'Esperanto que dans beaucoup d'autres.

L'utilité pratique de l'Esperanto se fait sentir d'abord pour le tourisme. En effet, qui ne voyage pas à l'étranger? Et, comme disait M. C. Aymonier, agrégé de l'Université, « si vous n'allez pas au monde, le monde vient à vous ».

On peut répondre : « On s'est bien passé jusqu'ici de la langue internationale », ce à quoi il est possible de rétorquer : « Nos ancêtres ne connaissaient pas le gaz, ni l'électricité, ils n'ont pas eu le plaisir de voyager par le train ou l'automobile, voire même par avion; ils s'en sont bien passés. Mais, est-ce que les espérantistes, ou les partisans de quelque langue internationale que ce soit, présentent leur idiome comme un outil *indispensable* pour les relations internationales? Non! Ils affirment seulement, avec juste raison, que, lorsque l'usage de l'Esperanto sera entré dans les mœurs, on ne comprendra pas comment on aura pu faire jusqu'alors pour s'en être passé, de même que nous ne nous expliquons pas aujourd'hui comment nos ancêtres se sont passés de l'électricité ou des automobiles, par exemple. »

Il est bien clair que cet argument ne peut être émis que par des gens insuffisamment documentés sur la question. Le but de la langue internationale est de *faciliter* les échanges d'idées et de marchandises qui ont lieu entre pays différents.

Ce sont ceux qui ont voyagé le plus qui sont le mieux placés pour concevoir l'idée d'une langue internationale qui vient supprimer tous les quiproquos, les mésaventures, etc., auxquels sont exposés ceux qui voyagent à l'étranger, ne connaissant pas — ou insuffisamment — la langue du pays qu'ils traversent.

A moins d'avoir vécu un séjour coûteux dans le pays où l'on voyage, on ne peut pas se faire comprendre, et *là* est la source

des ennuis que l'on a à subir quand on n'a pas la bonne fortune de connaître à fond la langue du pays visité.

Les trois articles ci-dessous, tirés de *La Movado,* en sont une preuve convaincante.

1° *Autour de l'Arc de Triomphe.* — « Place de l'Etoile, un Anglais monte dans un taxi en jetant au chauffeur : « Eiffel Tour ! » Le taxi démarre et tourne autour de la place une fois, deux fois. A la troisième, le client crie de nouveau : « Eiffel Tour ! »

Et le chauffeur se remet à tourner une troisième, une quatrième fois, pendant que le client ne cesse de répéter : « Eiffel Tour ! Eiffel Tour ! »

Cela devenait inquiétant. Grâce à un agent on finit par s'expliquer. L'Anglais disait : « Eiffel Tour ! » et le chauffeur comprenait : « Hé ! Fais le tour ! »

2° *Le Français tel qu'on le parle.* — « Le récent congrès international des mutilés de guerre et anciens combattants, qui réunissait d'ex-alliés et des combattants ex-ennemis, fut une vraie tour de Babel, dit *le Cri de Paris.*

M. Kartoszka, président de la C. I. A. M. A. C., parlait en polonais, et ses discours furent traduits en français et en allemand. Mais bien d'autres langues étaient employées.

Le traducteur finit par avoir d'amusants lapsus. Il parla de « l'évacuation des pensions » et de « l'évaluation de la Rhénanie ». Pour les délégués slaves, il traduisait en une langue qui n'était ni le polonais, ni le tchèque, ni le russe, mais une sorte de sabir dont un délégué tchécoslovaque disait :

— C'est peut-être de l'européen. »

3° « Dans un camp international d'Eclaireurs au Danemark, un chef danois du ravitaillement voulant demander les Eclaireurs de service s'exprima ainsi en français : « Je veux ici voir tout de suite un garçon qui ce soir servira d'alimentation... » !

Dans ce camp les annonces étaient faites en quatre langues. Les traducteurs, dit le *Journal des Eclaireurs,* eurent parfois de singulières aventures énigmatiques. »

Ces petites notes d'agrément, qui ont l'avantage de distraire le lecteur un peu ennuyé par les discussions qui précèdent, lui donnent en outre le désir de ne pas se trouver à l'étranger sans avoir appris la langue internationale.

Ce n'est d'ailleurs peut-être pas seulement dans ce but qu'il désire l'apprendre : car, s'il est un savant, il aura envie d'échanger des idées avec des collègues étrangers, il voudra lire leurs ouvrages; s'il est commerçant, il désirera faire connaître ses marchandises à l'étranger; s'il est étudiant, il sera heureux de pouvoir correspondre avec des étrangers; s'il est scout, il aura la joie de pouvoir parler librement dans les jamborées internationaux; et, enfin, s'il est un homme qui désire ardemment la *Paix,* il fera vite de l'Esperanto son *Idéal.*

Oui, la Paix. Oui, son Idéal. Qu'on me laisse citer l'opinion d'*André Maurois* à ce sujet : « ...Dès que deux êtres sont séparés par le langage, un précipice sans fond est entre eux, ils ne le franchiront jamais, ils sont à la merci de toute propagande violente et qui voudra leur faire considérer comme un monstre l'homme de l'autre côté du gouffre ». (*L'Est Républicain.*)

Qui osera contester l'opinion de l'éminent écrivain?

La Paix est le plus grand bien que nous puissions conserver. Nul ne peut affirmer le contraire, à moins d'intérêt personnel...

Mais là encore, il ne s'agit pas d'exagérer comme le font certains

espérantistes (et il est bien malheureux de l'avouer), lesquels *présentent*, ne craignant pas le ridicule, la langue internationale comme une solution de la Paix. Non, jamais ! Et nous pourrions crier à l'invraisemblance, à l'utopie. S'il est vrai qu'un langage commun, permettant aux peuples de mieux se connaître et, par suite, de mieux s'estimer, est susceptible de contribuer à la paix, il n'en est pas moins vrai qu'il est absurde de considérer que c'est là l'avènement *certain* de la Paix.

Car si des *hommes* (?) veulent réellement la guerre, soit par intérêt, orgueil ou frénésie, ce n'est pas un langage commun qui ruinera leur désir de non-fraternité.

La langue internationale, *au service de la Paix : oui.* La langue internationale, *solution de la Paix : Non.*

Mieux vaut dire, en résumé, que nous considérons la langue internationale comme une des bases les plus sûres d'une coopération universelle, pour le plus grand bien de l'humanité.

Il ne fait aucun doute qu'à l'époque où nous vivons, époque où chacun voit le côté pratique des choses, il est bien plus facile et bien préférable de propager l'Esperanto en faisant ressortir les avantages matériels qu'on en tire *immédiatement*, car les idéalistes deviennent de moins en moins nombreux. Quant aux avantages intellectuels, ils existent aussi. (Voir Chapitre III.)

Disons, enfin, que la langue internationale n'a pas pour but de détrôner les langues nationales, mais simplement de servir d'instrument de compréhension entre personnes de langues différentes. L'Esperanto vient *en parallèle* aux langues existantes, et non dans un esprit de suppression de celles-ci. Il est, par rapport aux idiomes nationaux, ce qu'est la sténographie à l'écriture, l'aviation à l'automobile. La dactylographie n'empêche pas les manuscrits. De même, l'usage d'une langue auxiliaire ne peut tuer celui des langues maternelles.

II

LANGUE LATINE, NATIONALE OU ARTIFICIELLE ?

« J'affirme que cette langue artificielle peut être beaucoup plus régulière, plus parfaite, plus facile à apprendre que n'importe laquelle des langues naturelles de l'humanité. »

Max MULLER.

La langue internationale est reconnue utile. Il faut en choisir une. Laquelle?

Les uns proposent le latin. Cette idée n'est pas nouvelle. Elle date d'environ deux siècles. Tous les essais ont échoué. Il fallait s'y attendre. La raison — ou plutôt les raisons — de ces échecs est enfantine. Un enfant de onze ans qui commence à étudier le latin sait dire que cette langue latine est beaucoup trop difficile à apprendre pour les gens de culture médiocre. Or, *la langue internationale doit être accessible à tout homme possédant une teinture de grammaire dans sa langue maternelle.*

C'est là un premier argument, c'est celui qui frappe le plus l'esprit le moins cultivé. « Mais », dira l'homme un peu plus lettré, « nous simplifierons le latin, nous ferons de cette langue *morte* une langue *vivante* ».

Cette contradiction n'a pas plus de valeur que la première. Celui qui pense ainsi n'entrevoit certainement pas la difficulté qu'il y aurait à s'entendre à ce sujet. D'autre part, il ne paraît pas comprendre que, *même simplifié, le latin serait encore beaucoup trop difficile à apprendre* et, comme le dit M. Pierre Petit, *cette adaptation aux besoins nouveaux équivaudrait à la création d'une langue nouvelle.* (« Conseils aux groupes espérantistes. »)

Les deux phrases ci-dessus résument tous les arguments qu'on peut émettre contre l'adoption du latin (même simplifié), comme langue internationale.

Mais, celui qui a appris une ou plusieurs langues étrangères, désireux de montrer ses connaissances linguistiques, dira : « Et pourquoi pas une langue nationale? L'anglais, par exemple, puisque partout on parle anglais. »

L'idée n'est pas mauvaise en ce qu'elle ne nécessite aucune création, mais elle est à réfuter :

1° Parce que les gouvernements ne se mettront jamais d'accord sur ce sujet. « Pourquoi pas le français? » dirait le gouvernement français; « Pourquoi pas l'anglais? » répliqueraient les gouvernements anglais et américain;

2° Parce que, de même que le latin, cette langue nationale, qu'elle soit l'anglais ou une autre, serait trop difficile à apprendre pour tout le monde.

La première contradiction suf-

firait. La deuxième ajoute quelque chose, mais arrêtons-nous là...

Le lecteur qui a bien compris dit ou pense : « Quelle doit être la langue internationale? Le latin? Non, il est trop difficile à apprendre. Une langue nationale? Non, ne blessons pas les susceptibilités nationales?. L'Esperanto? Peut-être. »

Ce « peut-être » va bientôt devenir « Oui, l'Esperanto est la seule solution ».

En effet, l'Esperanto est une *langue artificielle*. Elle a été créée « de toutes pièces ». Et encore peut-on dire qu'elle a été créée, cette langue? Non, elle a été « combinée ». L'auteur de l'Esperanto a choisi un vocabulaire international. Il n'a pas inventé les mots. Il a simplement « emprunté » au latin 65 % de ses racines et le reste aux langues les plus répandues (ne dérivant pas du latin).

Zamenhof a résolu le problème de la langue internationale ! Et, comme disait le professeur Langevin, du Collège de France : « Il importe avant tout de s'en tenir à une langue. L'essai de l'Esperanto a été concluant. Il vit, il prospère, il répond à tous les besoins auxquels doit répondre une langue auxiliaire. Assurons le développement de l'Esperanto, et de lui seul. »

III

LA STRUCTURE DE L'ESPERANTO

« *Aussi quand elle vit le jour, cette langue artificielle naissait magnifiquement douée de vie, vraiment vivante.* »

Camille AYMONIER,
agrégé de l'Université.
(*Une langue vivante artificielle.*)

Une langue internationale doit exister. Elle ne peut être ni le latin, ni l'anglais, ni aucune autre langue nationale. Elle doit être une *langue artificielle.* Nous l'avons démontré. Faisons maintenant connaître au lecteur la *facilité,* la *logique* et la *souplesse* de la langue auxiliaire *Esperanto.*

Commençons par le vocabulaire. Il est d'une richesse inépuisable. On s'en rend facilement compte lorsqu'on connaît le mécanisme de la langue internationale : chaque mot est composé au moins d'une racine et d'une terminaison. Cette racine — ou radical — est évidemment invariable, tandis que la terminaison — ou désinence — varie selon la nature grammaticale du mot. O est la terminaison du nom, *a* celle de l'adjectif, *e* celle de l'adverbe, *i* celle du verbe à l'infinitif. Ex. : *parolo,* parole, *parola,* verbal, *parole,* verbalement, *paroli,* parler. Ceci fait que, lorsqu'on connaît une racine, on peut former immédiatement le nom, l'adjectif, l'adverbe et même le verbe à l'infinitif à condition que ce verbe ait un sens. Ainsi *bela* (beau ou belle) ferait *belo* (le beau, ce qui est beau), *bele* (bellement, joliment), mais on ne peut dire *beli* (verbe qui ne correspondrait à rien). Cependant, au moyen du suffixe *ig,* on peut former le verbe *beligi* (rendre beau, embellir).

C'est justement ce système des affixes (préfixes et suffixes) qui permet à l'Esperanto d'avoir un vocabulaire capable de suffire à tous les besoins nouveaux, comme à toutes les idées nouvelles. Alors qu'en français on a recours à des racines très différentes, on peut employer, en Esperanto, la même racine, *chaque affixe ayant un sens bien défini.* Il n'y a qu'*un seul affixe* pour exprimer *une* idée ou *une* action, tandis qu'en français on emploie souvent *différents* affixes pour exprimer une même idée, ou bien encore *une* même idée ou action peut être exprimée par *différents* affixes.

Le nombre des affixes, en Esperanto, est d'ailleurs assez restreint. Il suffit. On compte seulement six préfixes et vingt-quatre suffixes. Beaucoup de ces affixes existent déjà en français, comme *ist* qui indique la profession (labori : travailler; labor*isto* : ouvrier), comme *ad* qui indique la durée de l'action (promeni : se promener; promen*ado* : une promenade).

N'approfondissons pas trop la question. Ces considérations générales suffisent à avoir un aperçu sur le vocabulaire espérantis-

te : il est facile à retenir, il est souple, il exprime toutes les nuances de la pensée, il épargne un grand effort de mémoire.

C'est donc avec ce petit nombre de racines que l'Esperanto compose son vocabulaire.

Le moment vient d'étudier la grammaire. Mais, il n'y en a pas... C'est la grammaire française qui oblige les élèves à faire des fautes, et non la grammaire espérantiste, puisqu'elle n'existe, pour ainsi dire, pas.

Beaucoup de personnes rient quand on leur fait savoir que la grammaire de l'Esperanto tient sur une carte postale. Elle tient même au dos d'une enveloppe, sous une forme résumée, bien entendu.

Comme, en Esperanto, à chaque son correspond une seule lettre et à chaque lettre correspond un seul son, il n'y a pas d'orthographe, ou plutôt l'orthographe est logique. Professeurs et élèves applaudissent à cette simplification. Pas de dictées en Esperanto !

Ne revenons pas sur les caractéristiques grammaticales. Disons simplement qu'elles facilitent considérablement l'analyse, qui est, disait un conférencier espérantiste, *aussi facile pour l'oreille que pour l'œil.*

Le pluriel des noms se forme en ajoutant *j* à la fin du mot. Qui trouvera plus simple? La conjugaison est également d'une extrême simplicité : il n'y a qu'une forme — ou désinence — pour toutes les personnes d'un même temps, de sorte qu'on reconnaît la personne au pronom personnel, ce qui suffit largement. Ne nous comprendrions-nous pas aussi bien si, au lieu de dire : je suis, tu es, il est, nous sommes, etc., nous disions : *je suis, tu suis, il suis, nous suis,* etc... Qui osera affirmer le contraire? Et d'ailleurs, n'y a-t-il pas plus de génie à créer ce qui est simple que ce qui est compliqué? *Apprendre* une chose *facile* est *facile,* mais *inventer* une chose facile est *difficile.* Beaucoup de clairvoyance est nécessaire.

Après avoir étudié l'alphabet et les caractéristiques grammaticales, nous allons étudier la disposition des éléments de la proposition, c'est-à-dire l'ordre des mots.

L'ordre ordinaire de la proposition française est le suivant : sujet, verbe, complément. Les Allemands peuvent mettre le complément au début de la phrase, ils mettent alors le sujet après le verbe et font une *inversion.* Or, de tout ceci, rien n'existe en Esperanto.

Le docteur Zamenhof, auteur de l'Esperanto, n'a pas cru devoir instituer un ordre des mots obligatoire en Esperanto. Mais, pour distinguer le complément direct, il s'est servi de l'accusatif, c'est-à-dire que chaque complément direct prend la terminaison *n.* Avec l'accusatif l'ordre des mots devient inutile. Cet ordre des mots aurait d'ailleurs été une très grande complication, surtout pour les peuples de langue où cet ordre est très confus.

Il ne faudrait cependant pas croire que chaque peuple a un ordre des mots très différent, en Esperanto. L'ordre des idées suit l'ordre des mots, qui est donc *logique.* Et c'est justement la qualité essentielle de l'Esperanto, la qualité fondamentale, ce qui fait que l'Esperanto est capable de rendre des services à l'enseignement du français. Il en a déjà rendu.

En effet, aucun sous-entendu ne peut exister en Esperanto comme dans les langues nationales. Par exemple en français un boxeur dira : *un direct* au lieu de : *un coup direct.* On ne dit presque plus automobile, mais auto; presque plus métropolitain, mais métro...

Ces confusions n'existent pas

en Esperanto où chaque idée est traduite par un signe distinctif. *L'Esperanto contribue à l'enseignement du français.* Le mot correct en français se rapproche toujours le plus du mot en Esperanto, de telle sorte que l'élève habitué à employer la racine en Esperanto l'emploiera en français et ainsi parlera correctement. Par exemple :

Mots incorrects : remplir son but; fortuné.

Mots corrects : *atteindre, riche.*

Mots Esperanto : *atingi, riĉa.*

« C'est bien », nous dira-t-on, « mais l'Esperanto qui manque d'imagination se trouve dépourvu d'images ». Et nous répondrons en citant le passage suivant de « Une langue vivante artificielle », de C. Aymonier :

« L'Esperanto sera moins coloré, moins pittoresque qu'une langue naturelle; mais on ne contestera pas que souvent ce pittoresque, cette couleur ne sont remarqués, goûtés que d'une élite, et encore pendant un temps, ni que souvent ils offusquent plus l'idée qu'ils ne l'éclairent.

« Combien de gens expliquent l'origine d'expressions comme : *faire des gorges chaudes, prendre sans vert, avoir maille à partir avec quelqu'un,* et si l'on n'en est pas capable, quel surcroît de plaisir ou de clarté en tire-t-on? Si j'ignore que *maille* désignait *une pièce de monnaie,* que *partir* signifiait *partager,* ne dois-je pas préférer l'expression toute nue de l'Esperanto : *devi disputi kun iu?* Et si l'on faisait sans cesse réflexion à l'étymologie, qui parlerait en toute sécurité? S'avise-t-on de songer en parlant à l'origine des mots *accoster quelqu'un, l'aborder, l'échouer...*

« L'Esperanto n'expose jamais à l'erreur. Il satisfait pleinement l'esprit et *même sans s'interdire absolument la métaphore.* »

Citons également le passage suivant, du même auteur :

« Le caractère de l'Esperanto le destine à servir d'instrument de traduction d'une absolue facilité. Il se modèle sur le texte, capable de conserver même le rythme de la phrase... Il peut être concis comme le latin grâce à l'accusatif, souple comme le grec, grâce à la richesse de ses participes et de sa composition...

« On a traduit en Esperanto de très nombreuses œuvres de toutes les littératures, ancienne et moderne.... N'y aurait-il pas un sérieux avantage à posséder de toute œuvre importante une traduction en langue internationale, qui vaudrait pour tous les pays, qui pourrait être faite ou revue par l'auteur lui-même ou, au besoin, par un compatriote de l'auteur, maître de la langue qu'il traduit?...

« La fantaisie ou l'ignorance du traducteur dépasse quelquefois toute vraisemblance. »

Les œuvres originales sont très nombreuses en Esperanto. Dans les Congrès internationaux, on voit jouer des œuvres — traduites ou originales — par des *acteurs internationaux. L'Esperanto est prononcé par tous les peuples de la même manière.* Les Congrès internationaux qui ont lieu chaque année le prouvent indubitablement.

La poésie existe aussi en Esperanto. Il n'y a d'ailleurs aucune raison pour qu'elle n'existe pas.

Qu'y a-t-il donc de plus facile à lire, écrire et parler que l'Esperanto?

Ne nous étendons pas plus sur la grammaire et le style. Ces notions suffisent à comprendre que c'est avec raison que les espérantistes écrivent sous le portrait de l'inventeur de la langue auxiliaire : *Zamenhof, auteur génial de l'Esperanto.*

Note. — Ne pas oublier de lire, page 27, « Toute la grammaire en une page ».

DEUXIÈME PARTIE

Idées et projets de langue internationale avant l'Esperanto
A travers l'histoire de l'Esperanto

I

IDÉES ET PROJETS DE LANGUE INTERNATIONALE AVANT L'ESPERANTO

A quelque point de vue qu'on l'envisage, l'Esperanto est une œuvre de très haute logique et d'un sens pratique admirable. Il est si pleinement conforme au vrai problème de la langue internationale, que tout nouveau système ne saurait l'égaler qu'en le pastichant d'une manière évidente ou plutôt en l'imitant complètement.

Aussi, pouvons-nous dormir en paix. Jamais nous n'aurons besoin d'abandonner l'Esperanto : on ne nous donnera pas mieux.

L. DE BEAUFRONT (1898).

Ce n'est pas de notre siècle que l'idée d'une langue internationale a préoccupé les plus grands esprits. Leibnitz, Descartes, Bacon, Byron, etc., comprenaient déjà, bien que les relations internationales fussent bien moins développées qu'aujourd'hui, que la diversité des langues était un réel obstacle, et c'est pourquoi ils ont essayé de résoudre le problème, sans toutefois y parvenir.

C'était le latin, sans modification, c'était le latin simplifié, ou bien des langues qui ne pouvaient pas être parlées, ou encore des « codes internationaux de langage », simplifications qui ressemblent à la sténographie... On n'avait pas à parler, on écrivait des chiffres, il n'y avait pas de littérature...

Et, de ce fait, ces projets furent tous « théoriques ». L'entente ne se réalisait pas, et ces « langues », qui manquaient de clarté et de simplicité, dépourvues de qualités, sans lesquelles aucune langue ne peut exister, ne furent pas adoptées.

On compte plus de cent cinquante projets. Les uns étaient basés sur le latin, sur le français, l'anglais, ou tous les deux à la fois, tandis que d'autres étaient présentés sous forme de calculs ou de chiffres, ou bien sous forme de simplifications arbitraires, ou encore sous forme de notes de musique... Et que sais-je encore !

Les noms de « Langue Bleue », d' « Universel » ou « Volapük » sont restés plus que les autres.

Il est impossible de rendre compte de tous ces systèmes. Ceci fut l'objet d'une brochure spéciale. Les esprits curieux, désireux de connaître tous ces projets, plus ou moins grotesques ou originaux, pourront satisfaire leur envie en lisant « Historio de Lingvo Universala », de Couturat et Leau.

Ici, nous contenterons - nous

seulement de parler du « Volapük ». C'est l'invention d'un prêtre allemand, Jean - Martin Schleyer. Le Volapük n'a pas pu se répandre, parce qu'on ne pouvait pas le pratiquer. Les mots avaient été formés de façon à être le plus court possible. Schleyer a bien emprunté les racines des principales langues européennes, mais il les avait tellement déformées qu'on ne les reconnaissait plus. Certaines lettres de l'alphabet ne pouvaient être prononcées par tous les peuples (exemple : *ä, ö, ü*).

Comme la nécessité de la langue internationale se faisait sentir d'une manière éclatante et que l'Esperanto n'était pas encore publié (1), nombreux furent ceux qui, malgré l'impossibilité de prononciation et de mise en pratique de la langue, apprirent le Volapük. Des adeptes fervents essayèrent de simplifier le Volapük, mais ce fut en vain. Trois Congrès internationaux de Volapükistes eurent lieu (Friedrischafen, 1884; München, 1887; Paris, 1889). Des schismes se produisirent, et la langue... mourut.

Ce ne fut pas un déshonneur pour Martin Schleyer, car il a tout de même le mérite d'avoir été le premier à travailler pour la langue internationale pendant de longues années, alors que l'Esperanto n'était pas encore publié. Schleyer est mort en 1905. Son nom restera toujours dans l'histoire de la langue internationale. Il semble que tous les espérantistes soient d'accord sur ce point. Zamenhof, lui-même, ne pensait pas autrement. Il s'est bien gardé de le cacher. Au premier Congrès espérantiste, qui a eu lieu à Boulogne-sur-Mer, en 1905, il a fait l'éloge de Schleyer. Voici la fin de son discours :

« Je pense exprimer l'opinion de tous les congressistes en disant ceci : Nous exprimons notre cordial remerciement à M. Schleyer, le premier et le plus énergique pionnier de l'idée d'une langue neutre internationale! »

L'insuccès du Volapük a cependant fait un grand tort à l'idée d'une « langue artificielle », car tous ceux qui ont vu son échec irrémédiable pensent que cette leçon fut suffisante et traitent les espérantistes « d'utopistes ». C'est qu'ils ignorent les innombrables possibilités morales et matérielles de cette langue.

Seul, Zamenhof a su trouver la véritable solution du problème.

(1) Le Volapük fut publié en 1880, tandis que l'Esperanto le fut sept ans plus tard.

II

L'ORIGINE DE L'ESPERANTO : ZAMENHOF

Nous, membres des peuples les plus divers, nous nous tenons les uns près des autres, non comme des étrangers, mais comme DES FRÈRES.

ZAMENHOF,
Auteur de l'Esperanto.

C'est dans la petite ville de Bjelostok (Pologne) que naquit l'Esperanto. Louis Lazare Zamenhof lui-même, auteur de l'Esperanto, est né en 1859. Son père était professeur de langues modernes. Personne mieux que Zamenhof lui-même ne peut raconter comment, dès son jeune âge, il eut l'idée de créer une langue internationale. Voici la traduction en français de certains passages de la lettre qu'il écrivit en russe à M. Borovko, en 1896 :

« ...Il m'est difficile de vous raconter tout ceci en détail, car, moi-même j'ai oublié beaucoup de choses. L'idée qui me préoccupa toute la vie est apparue chez moi — il est ridicule de le dire — dès mon plus jeune âge, et, depuis ce temps, ne m'a jamais quitté... »

« Je suis né à Bjelostok (15-12-1859), en Pologne... Les habitants de Bjelostok comprenaient quatre éléments différents : Russes, Polonais, Allemands et Juifs. Chacun de ces éléments avait sa langue, et les relations entre différents éléments n'étaient pas amicales... On m'a élevé en idéaliste, on m'a enseigné que tous les hommes sont des frères et, cependant, chaque pas que je faisais dans la rue ou dans la cour me faisait sentir qu'il n'existait pas des hommes : mais seulement des Russes, des Polonais, des Allemands, etc. Ceci me tourmenta toujours fortement... »

Puis Zamenhof écrit qu'il ne se rappelle pas exactement quand et à quelle occasion il eut l'idée qu'une langue *commune, neutre, artificielle,* était le seul moyen de remédier à ce qu'il voulait. Il fit de nombreux projets, alors qu'il était encore au lycée et, malgré ses découragements momentanés, il revenait toujours à son rêve.

Il apprit au lycée les langues latine, grecque, française et anglaise. On le remarquait d'ailleurs comme un linguiste distingué. Plus il allait, plus il remarquait que sa langue se « forgeait ». Mais les énormes dictionnaires ne le laissaient pas tranquille.

Zamenhof continue :

— Une fois, quand j'étais dans la 7e classe du collège, mon attention se porta, par hasard, au mot « Svejcarskaja » (1) (Conciergerie), mot que j'avais vu

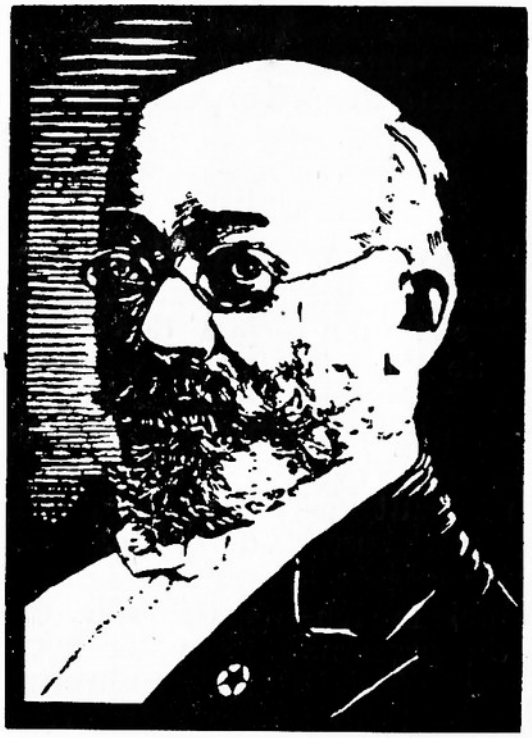
(1) Ce mot polonais est composé d'une racine et de deux suffixes juxtaposés. Le premier indique la profession et le second le lieu où se passe l'action.

bien d'autres fois... Ce suffixe « skaja » m'intéressa et me montra que les suffixes donnent la possibilité de former plusieurs mots avec une seule racine, et que l'on n'a pas besoin d'apprendre ces mots séparément... Je pris l'idée des suffixes et commençai à travailler beaucoup dans cette voie-là... Je commençai à comparer des mots, à chercher entre eux des rapports constants et définis, et chaque jour je supprimais au dictionnaire un grand nombre de mots en les remplaçant par un suffixe, qui indiquait un certain rapport... Bientôt, après cela, j'avais toute la grammaire et un petit vocabulaire. »

Le Maître raconte l'idée qu'il eut de faire des mots le plus court possible, comme *ab, ec, ed,* etc., etc. Mais il abandonna aussitôt ce projet, parce que, non seulement ces mots étaient très difficiles à apprendre, mais on ne pouvait ni les retenir, ni les employer. Puis, le travail est prêt en 1878. Zamenhof n'a que 19 ans.

« En 1878, la langue était déjà plus ou moins prête, quoiqu'il y ait encore une grande différence entre la « lingwe universala » de cette époque et l'Esperanto d'aujourd'hui. J'en fis part à mes camarades. La plupart fut frappée de l'idée et encore plus de la facilité extraordinaire de la langue, et ils en commencèrent l'étude. Le 5 décembre 1878, une fête solennelle eut lieu entre nous pour essayer la langue... et l'hymne fut chanté avec enthousiasme... »

« La première période de la langue s'arrête là. Mais j'étais encore trop jeune pour publier mon travail et je décidai d'attendre encore cinq ou six ans, et de manier avec soin la langue pendant ce temps... Les pionniers futurs de la langue essayèrent de parler d'une « nouvelle langue », et, rencontrant les moqueries d'hommes mûrs, ils ont vite abandonné la langue et je restai tout seul. Comme j'avais prévu tout cela, je décidai de cacher à tout le monde mon travail. Pendant mon séjour de cinq ans et demi à l'Université,



Docteur Louis-Lazare ZAMENHOF
Créateur de l'Esperanto (1859-1917)

je n'ai parlé à qui que ce soit de mon « affaire ». Ce fut pour moi un temps difficile à passer... »

« Pendant six ans, je travaillai au perfectionnement et à l'essai de la langue — et j'avais suffisamment de travail, quoiqu'en 1878 la langue me paraissait tout à fait prête...

« Je finis mes études et commençai à professer. Et je pensai à la publication de mon travail. Je mis au point le manuscrit de ma première brochure (Dro Esperanto. Lingvo Internacia. Antaŭparolo kaj plena lernolibro. Dr Esperanto (celui qui espère). Langue internationale. Préface et livre d'étude complet) et je commençai à chercher un éditeur. Enfin, après de longs essais, je réussis à éditer moi-même ma première brochure en juillet 1887. »

Quelques détails supplémentaires ne sont pas à dédaigner : il semble que, jusqu'en 1878, le père de Zamenhof a approuvé le travail de son fils, mais lorsque, après, certains de ses amis lui firent peur en lui disant que son fils allait « en devenir fou » si on le laissait continuer ses projets, il fit promettre à son fils d'abandonner ses travaux jusqu'à ce qu'il eut fini ses études universitaires et il lui fit donner tous ses documents. Mais le père les a brûlés en cachette. Ce fut en vain, car Zamenhof savait par cœur toute son œuvre et rien ne fut perdu.

Il continua ses études jusqu'en 1885 à Moscou et à Varsovie. Nommé médecin, il travailla dans plusieurs villes et, comme il désirait se spécialiser dans les maladies des yeux, il fit d'autres études à Vienne pour retourner à Varsovie comme oculiste.

C'est son mariage avec Klara Zilbernik (9 août 1887) qui lui a permis d'éditer son œuvre. Son beau-père, qui s'intéressait aussi à la langue internationale, l'aida beaucoup pécuniairement.

Schleyer, Zilbernik et Zamenhof (1) sont trois noms qui resteront dans l'Histoire de la langue internationale.

(1) Pour plus de documentation, les espérantistes pourront lire : *Historio de la lingvo Esperanto* de Edmond Privat et *Vivo de Zamenhof* du même auteur. En vente : Ferdinand Hirt et Sohn en Leipzig, Esperanto-Fako.

III

LE PREMIER CONGRÈS ESPÉRANTISTE

■

« Tous les doutes, toutes les craintes s'évanouirent brusquement, et totalement, dès l'ouverture du Congrès. Dès les premiers mots de Zamenhof, un souffle prodigieux d'enthousiasme souleva la salle pleine de congressistes. Ils ne purent attendre la fin du discours et l'interrompirent à tout instant par des acclamations. Ils ne pouvaient retenir le cri de triomphe de cette idée, qu'ils portaient tous dans leur cœur, ensevelie depuis quelques années : en ce moment triomphe pleinement l'idée de langue internationale ! Français, Anglais, Allemands, Polonais, etc., sentirent que la langue que parlait Zamenhof était bien leur langue, quoiqu'ils l'eussent apprise dans les coins les plus divers et les plus éloignés de la terre. Ils sentaient naître entre eux un lien commun et puissant, et que le monde déchiré, en hordes ennemies, étrangères, soupçonneuses, faisait un pas décisif et courageux vers la fraternité humaine! »

Adam ZAKOZEWSKI.

(*Histoire de l'Esperanto,* 1887-1912.)

Cette citation résume tout le Congrès. Car le reste : circonstances du Congrès, etc., ne nous intéresse pas.

Disons simplement que ce fut la première fois que les espérantistes se rencontrèrent. L'épreuve fut concluante. Aussi inaugura-t-elle la série des Congrès qui ont lieu chaque année et qui réunissent plus de 2.500 congressistes.

N'oublions pas de noter que l'arrivée du docteur Zamenhof donna lieu à de multiples cérémonies, tant à son séjour à Boulogne pour le Congrès, qu'à son passage à Paris, où il fut décoré de la Légion d'honneur.

Enfin, on adopta définitivement le drapeau espérantiste. C'est un drapeau vert comprenant une étoile verte dans un carré blanc en haut et à gauche.

Ce fut à ce Congrès qu'on chanta, plein d'émoi, pour la première fois, l'hymne espérantiste « La Espero » (*L'Espoir*), paroles de Zamenhof.

1905 : Voilà une date qui demeurera immortelle dans l'Histoire de l'Esperanto.

Boulogne-sur-Mer : Voilà une ville qui rappelle d'inoubliables souvenirs, même à ceux qui ont vécu le Congrès seulement par les livres.

IV

APRÈS « BOULOGNE-SUR-MER »

Pour remplir notre tâche avec dignité, conservons notre idéal et ne nous laissons pas posséder par le désespoir ou le regret.

Edmond PRIVAT.

L'Esperanto avait « pris ». Plus besoin était de prouver par des discussions théoriques la valeur de l'Esperanto. L'expérience de 1905 avait suffi !

Des milliers et des milliers d'adeptes se faisaient chaque jour, et en 1914, où la guerre vint à éclater, le mouvement espérantiste était généralisé, malgré la « contre-propagande » du comte de Beaufront qui, au cours d'une réunion de la « Délégation pour l'adoption d'une langue internationale », avait proposé une autre langue internationale qui était l'*Esperanto réformé,* langue qu'il avait intitulée IDO (1907). La Délégation adopta l'Ido. Ces « Messieurs de la Délégation » n'y connaissaient rien. Heureusement, l'*Ido,* plus difficile à apprendre que l'Esperanto, et qui n'avait pas raison d'être, n'obtint pas la gloire qu'attendait le « copieur comte de Beaufront » (qu'on m'excuse l'expression peut-être trop... expressive !).

L'Esperanto triomphait !...

2 août 1914. Déclaration de la guerre franco-allemande. Conflit mondial. Séparations.

Le dixième Congrès universel devait avoir lieu à Paris. Le docteur Zamenhof était déjà parti. Il dut bien vite retourner à Varsovie... pour y mourir trois ans après. Cet idéaliste ne put endurer les souffrances morales qu'il était obligé de ressentir. Il mourut dans le silence, sa mort ne fut apprise, par certains, qu'à la fin de la guerre. Ceux-ci se demandaient toujours, pendant la guerre : « Et Zamenhof? Vit-il encore? » Aucune voix ne se faisait entendre. Seul, le bruit des canons retentissait aux oreilles des espérantistes, et l'on aurait dit que les espoirs du « Maître » s'effondraient.

Non ! Car les espérantistes qui restaient, restaient.

L'Esperanto rendit de grands services pendant la guerre : le lieutenant Bayol, officier instructeur à l'Ecole de Saint-Cyr, a publié une brochure intitulée « Esperanto et Croix-Rouge », donnant toutes les indications pour l'étude de l'Esperanto, un vocabulaire technique des termes militaires et des modèles de conversations utilisables pour les armées en campagne. C'est alors que la nécessité d'une langue internationale apparut — d'une manière tragique — pendant la grande guerre. Elle était utile à secourir les blessés, à interroger les prisonniers et, enfin, elle l'était pour les rapports entre armées alliées.

Mais tout mouvement était arrêté. Celui de l'Esperanto ne fit pas exception.

Il reprit après la guerre, difficilement peut-être, mais il reprit, car il ne faut pas oublier la définition du mot *Esperanto :* celui qui espère !

V

LA DIFFUSION DE L'ESPERANTO

Les faits sont plus utiles, même quand on les conteste, que les théories reçues, même quand on les soutient.

Sir Humphry DAVY.

N'est-ce pas là une citation qui se passe de commentaires?

Appliquons ce principe. Apprenons par l'*expérience*, essayons tout ce qui se présente à notre esprit, et si ces épreuves sont concluantes, refusons toutes les théories pour mettre les faits à leur place.

Faisons-le pour l'Esperanto.

Tout d'abord, répondons à cette question qui est toujours posée par les personnes qui voient le côté matériel! « Combien y a-t-il d'espérantistes? » Or, nous sommes dans l'impossibilité d'y répondre.

En effet, sait-on le nombre des personnes qui parlent les langues nationales? Non. Nulle statistique ne peut le faire savoir, car beaucoup de gens ont commencé l'étude de la langue anglaise, par exemple, mais n'ont pas continué. D'autres, qui n'ont pas eu l'occasion de s'en servir, ne seraient plus capables de tenir une conversation en anglais.

Il en est de même pour l'Esperanto. Beaucoup sont ceux qui ont commencé l'étude de la langue auxiliaire, mais les circonstances ne leur ont pas permis de continuer à suivre les cours qu'ils fréquentaient, tandis que d'autres, n'ayant pas fait preuve de persévérance dans les débuts, ne s'occupent plus d'Esperanto. Il en est d'autres aussi, et ils forment la majeure partie, qui n'adhèrent pas au mouvement espérantiste international, soit parce que les dirigeants de leur groupement, comme il arrive parfois, laissent trop de côté la question (ils nuisent ainsi à la cause espérantiste), soit parce que d'autres circonstances ne le permettent pas.

Cependant, jusqu'en 1908 l'évaluation était presque réalisable, car le docteur Zamenhof publiait, chaque année, un annuaire de tous les espérantistes. Etaient inscrits sur l'annuaire tous ceux qui envoyaient une lettre écrite correctement en Esperanto, en y joignant 40 centimes pour les frais d'impression. Et encore, cette statistique n'était-elle pas exacte, car beaucoup n'avaient pas les moyens d'envoyer l'argent demandé, ou tout simplement négligeaient l'inscription.

Le dernier espérantiste inscrit en 1905 avait un numéro voisin de 13.500. On comptait plus de 15.000 espérantistes à la fin de 1905, date à laquelle le rédacteur de cet annuaire a recueilli les nom et adresse des espérantistes, non plus en demandant l'inscription des espérantistes, mais en s'adressant aux journalistes, libraires et dirigeants des Sociétés espérantistes.

On évaluait alors le nombre

des espérantistes à 25.000 en 1906 et à 30.000 en 1907. Mais l'Esperanto a pris énormément d'extension depuis ce temps et *la Ligue espérantiste internationale* commença à publier, non plus un annuaire de tous les espérantistes du monde entier, mais celui des délégués et vice-délégués de toutes les villes.

Aujourd'hui, la *Ligue internationale espérantiste* compte un grand nombre de délégués dans le monde entier. Ces délégués servent d'interprètes, donnent tous renseignements par correspondance et reçoivent les espérantistes lorsqu'ils passent dans leur ville. Nul doute que, sans cette puissante organisation qui fait de l'Esperanto une langue vivante, l'Esperanto rendrait des services bien moins appréciables.

C'est justement sur cette *Fédération* que repose tout le mouvement créé en faveur de la langue de Zamenhof.

Cette Association a pour but de faciliter toutes espèces de relations (morales et matérielles) entre tous les hommes, sans distinction de nationalité, de race ou de langue. Tous les peuples peuvent se servir de ses *services pratiques*. Enfin, elle fait naître parmi tous ses membres un profond sentiment de *solidarité*.

C'est aux congrès internationaux annuels que *la Ligue internationale espérantiste* contribue le plus à la diffusion toujours croissante de l'Esperanto.

Intendant Général BASTIEN
Président de l'*Internacia Esperanto-Ligo*,
Commandeur de la Légion d'honneur.

Oui, dans les congrès internationaux, car c'est là, en premier lieu, que les espérantistes peuvent être convaincus que la langue est diffusée dans tous les Etats, qu'elle est uniformément parlée et uniformément comprise.

***

L'Esperanto est répandu dans tous les milieux sociaux, politiques et religieux. Il a sa presse et sa littérature (plus de 200 journaux et de 20.000 livres à la veille de la guerre de 1939).

Près des pouvoirs publics, il reçoit un appui qui peut nous faire entrevoir comme prochaine la sanction officielle définitive de l'Esperanto.

On constate, avec joie, que la guerre n'a causé aucun tort à l'idée de langue internationale, donc à celle de l'adoption de l'Esperanto. Les adeptes de l'Esperanto voient entrer dans leurs rangs de nombreux amateurs, toujours de plus en plus nombreux et fervents.

Maintenant que la paix est revenue, les relations internationales deviendront plus importantes que jamais et la nécessité d'une langue internationale se fera sentir d'une manière de plus en plus éclatante. Ceux qui le comprennent dès maintenant peuvent *devancer l'appel* et ils ne le regretteront certainement pas.

Et, d'ailleurs, qui peut contester l'utilité de l'Esperanto? L'Esperanto « vit », et cela grâce aux espérantistes qui ont su affronter les pires difficultés. Ils ont travaillé et leurs efforts sont couronnés de succès. Qu'ils s'en déclarent satisfaits !

***

Mais il ne suffit pas d'approuver le mouvement espérantiste, il faut aussi apprendre ***l'Esperanto et venir grossir les rangs de ceux qui luttent pour donner aux hommes de toutes les nations le moyen de mieux se connaître et, par suite, de mieux s'estimer.***

L'ESPERANTO

Chef-d'œuvre de logique et de simplicité

peut être appris en quelques mois
par tout homme de culture moyenne

Toute la grammaire en une page

Tableau des Finales, Préfixes et Suffixes

Finale. — **o** substantif — **a** adjectif — **e** adverbe — **j** pluriel **n** accusatif (complément direct et but d'un mouvement).

Finales des verbes. — **as** présent — **is** passé — **os** futur **us** conditionnel — **u** impératif — **i** infinitif

anta	participe actif	présent	—	**ata**	participe passif	présent	
inta	—	passé	—	**ita**	—	passé	
onta	—	futur	—	**ota**	—	futur	

Préfixes.

bo parenté par mariage : bopatro, *beau-père.*
dis la dissémination : disdoni, *distribuer.*
ek le début, la brièveté : ekkrii, *s'écrier.*
ge la réunion de deux sexes : gepatroj, *parents.*
mal le contraire : malfacila, *difficile.*
re la réitération, le retour : refari, *refaire.*

Suffixes.

ad l'action, la durée : parolado, *discours.*
aĵ un objet : frandaĵo, *friandise.*
an un habitant, un partisan : romano, *romain.*
ar une collection : vortaro, *dictionnaire.*
ebl la possibilité : farebla, *faisable.*
ec la qualité : moleco, *mollesse.*
eg un augmentatif : grandega, *immense.*
ej le lieu : lernejo, *école.*
em le penchant : manĝema, *gourmand.*
er la parcelle : sablero, *grain de sable.*
estr le chef : policestro, *chef de la police.*
et un diminutif : ĉambreto, *chambrette.*
id le descendant : ĉevalido, *poulain.*
ig faire, rendre : beligi, *rendre beau.*
iĝ devenir : beliĝi, *devenir beau.*
il l'instrument : hakilo, *hache.*
in le féminin : bovino, *vache.*
ind la dignité : honorinda, *honorable.*
ing le contenant partiel : kandelingo, *chandelier.*
ist le métier : artisto, *artiste.*
uj le contenant total : sukerujo, *sucrier.*
ul le caractère : vagulo, *vagabond.*

Les Règles sont sans exception

Comment apprendre l'Esperanto?

L'Esperanto, dix fois plus facile à apprendre que n'importe quelle autre langue, peut être étudié *CHEZ SOI, PAR CORRESPONDANCE.*

Il suffit de s'adresser à :

l'ESPERANTO-OFFICE

Le plus important centre de formation espérantiste, à qui plusieurs milliers d'espérantistes doivent leurs succès.

L'Esperanto-Office enseigne l'Esperanto par correspondance *en douze leçons,* claires, concises, illustrées et attrayantes, par la méthode de Pierre Delaire, aux exercices gradués et variés. Enseignement à la portée de tous.

Demandez le règlement de ces cours :

Cours pratique d'Esperanto

Préparatoire à l'Atesto pri Lernado
(Certificat d'études espérantistes)

Cours pratique d'Esperanto avec bibliothèque espérantiste

Préparatoire au Supera Atesto pri Lernado
(Certificat d'études espérantistes supérieures)

Les élèves écrivent :

L'Esperanto-Office a de sérieuses références !

Ci-dessous quelques extraits de lettres reçues d'élèves et prises au hasard parmi plusieurs centaines :

De Mlle D. Bénéteau, institutrice, à Vézins (Maine-et-Loire). — C'est aujourd'hui la 12e série de devoirs que je vous envoie et je ne saurais assez vous remercier pour le dévouement avec lequel vous avez corrigé mes exercices et pour les bons conseils qui y étaient joints. C'est avec un intérêt toujours croissant que je continuerai à apprendre l'Esperanto, afin d'arriver un jour à connaître parfaitement cette langue vouée à un brillant avenir. Avec toute ma reconnaissance, etc.

De M. A. Rivière, Limoges. — J'espère que mes rares moments de loisirs me permettront tout de même de devenir un espérantiste accompli, car l'Esperanto me captive et c'est en m'amusant que j'apprends cette langue.

De M. L. Gérard, Morhange. — Je suis persuadé, comme vous, que cette langue artificielle est appelée à rendre les plus grands services et à collaborer au bien-être de toute l'humanité et même à son bonheur. Sa connaissance universelle sera le premier grand pas vers l'Idéal humain.

De M. P. Lebrault, Lunéville. — Je vous envoie les exercices de la 2e leçon de votre livre. J'ai commencé l'étude de l'Esperanto, cette langue qui, jusque dans son nom, crie l'espoir de vivre. J'apprécie déjà les efforts du créateur de l'Esperanto, ainsi que les ressources de cette langue.

Le même élève, aux armées le 13-1-40. — Personnellement, je continue à croire que l'établissement d'une langue internationale est le moyen le plus sûr et le plus efficace — quoique le plus lent — pour l'intercompréhension des peuples, sans quoi toute amitié, donc toute paix durable, est impossible.

De M. R. Barbereau, instituteur, Les Sables-d'Olonne. — Je tiens à vous remercier très sincèrement pour avoir guidé mes débuts en Esperanto. Je ne manquerai pas de recommander votre cours en douze leçons dont j'ai apprécié la valeur *pédagogique.*

De Mlle A. Malinge, Nantes. — ...votre cours par correspondance que j'ai suivi avec plaisir et dont j'apprécie la clarté et la facilité.

De M. Y. Dandré, Bar-le-Duc. — Je vous remercie bien de toutes les indications que vous avez bien voulu me donner et qui m'ont aidé à faire de sensibles progrès.

De M. M. Delebecque, Paris. — Maintenant que je vous connais mieux, j'entrevois complètement le but détaché de votre mission. Je rends honneur à votre courage. Soyez sûr de trouver en moi un adepte, un ami respectueux qui vous réservera une grande part de ses faibles moyens.

De M. L. Crié, Leforest. — Par ces toutes dernières nouvelles, je puis me rendre compte que votre organisation est très soucieuse de l'instruction espérantiste de ses élèves.

De M. J. Constantin, Orléans. — J'ai commencé à lire tout dernièrement votre traduction du livre d'Emile Christophe « Tu seras sourcier ». Félicitations pour la traduction et merci pour l'idée, car c'est l'Esperanto qui m'a permis de m'intéresser à la Radiesthésie.

De M. Marcel Roche, instituteur, Le Girouard (Vendée). — Je vous envoie la dernière série de devoirs de votre livre. Mes premiers pas en Esperanto auront été faciles grâce à votre méthode. Si j'en crois la rapidité avec laquelle j'ai étudié ces douze leçons, je puis dire que votre ouvrage est un parfait instrument de travail. Je vous remercie également de vos corrections. Inutile de vous dire que j'ai l'intention de continuer cette étude si attachante et si facile.

De M. R. Pourchelle, Bucy-le-Long (Aisne). — J'ai l'intention de suivre scrupuleusement vos conseils, mais je n'ai pu m'empêcher de parcourir vos ouvrages. La clarté, le choix judicieux des devoirs semblent en être les grandes qualités ; mais vous n'attendez plus les éloges. Je sens qu'il me sera possible de faire du bon travail sous votre direction.

DOCUMENTS OFFICIELS

Le cours par correspondance, créé en 1936 par Pierre Delaire, auteur de « L'Esperanto en douze leçons », a été recommandé à plusieurs reprises par *dépêches ministérielles :*

Ministère de la Guerre { Circulaire nº 9.078-3-M/E-M A du 27 déc. 1937.
Circulaire nº 4.364-3/EMA-M du 31 janv. 1938.

Ministère de l'Air : Circulaire nº 3.012-3-I E-MAA du 13 juin 1938.

Ministère de la Marine : Circulaire nº 1.852 - 2 / P M 2 du 17 avril 1938.

N'hésitez donc pas à écrire à

L'ESPERANTO-OFFICE

2, rue de Vauquois - ORLÉANS

Nos cours sont annoncés par la Radio et la Presse, ainsi que par voie d'affiches.

Correspondants dans le monde entier.

« Un homme qui parle deux langues vaut le double d un autre »,

disait déjà NAPOLÉON.

Et nous, espérantistes, affirmons que :

« Un homme qui parle Esperanto vaut cent hommes »,

puisque l'ESPERANTO, clef de toutes les langues, nous ouvre le monde entier.

Pour vous tenir au courant du mouvement espérantiste

LISEZ :

" FRANCA ESPERANTISTO "

Organe mensuel de l'Union Espérantiste
—— de France et des Colonies ——

Abonnement annuel : 60 francs

à envoyer à **M. Pierre DELAIRE,** *Directeur de l'ESPERANTO-OFFICE*
2, rue de Vauquois, ORLÉANS (Loiret)

Compte de CHÈQUES POSTAUX : Delaire, nº 271-69, Orléans.

Demandez la liste des ouvrages en vente à l'Esperanto-Office

Vous vous intéressez à l'Esperanto.
Vos amis aussi.

Procurez-leur le moyen de devenir espérantistes !

Faites-leur lire **" Tu seras espérantiste "**

LA RADIESTHESIE vous intéresse-t-elle ?

Écrivez avec timbre à l'auteur de **TU SERAS SOURCIER**
(traduit en Esperanto) et **APOLOGIE DU SOURCIER**

M. Émile CHRISTOPHE

85, rue des Murlins, Orléans (Loiret)

Pour aider le mouvement espérantiste

Viennent de paraître :

Carnets de 12 Vignettes de Propagande

gommées, vendus au profit de la propagande espérantiste

(reproduction du dessin page 4 de la couverture)

Prix franco : **22** francs le carnet

Cartes postales de Propagande

" QUEL EST CET INSIGNE ? "

(dialogue entre le néophyte et l'homme de progrès)

Prix franco :	**10**	cartes	**25** francs
	25	»	**50** »
	100	»	**160** »

Pour affirmer ostensiblement votre foi en l'avenir de la langue Esperanto, portez l'insigne en toutes circonstances et diffusez autour de vous nos éditions de propagande.

Vous serez ainsi un véritable espérantiste !

L'ESPERANTO-OFFICE

le plus important centre
de formation espérantiste

FONDÉ EN 1936

par PIERRE DELAIRE

enseigne l'Esperanto par correspondance en douze leçons

ENSEIGNEMENT A LA PORTÉE DE TOUS

C'est à l'ESPERANTO-OFFICE que plusieurs milliers d'espérantistes doivent leurs succès

2, RUE DE VAUQUOIS, 2
ORLÉANS (LOIRET)

IMPRIMERIE DU LOIRET
ORLÉANS